

Portfolio

Blanche Bonnel





À travers une pratique de l'installation, de la sculpture et du film documentaire, je questionne notre rapport aux vivants et nos manières **d'habiter le monde**¹. Sensible aux lieux que je traverse, je collecte les matières et les histoires qui y résident, cultivant une certaine porosité entre mon travail et les environnements – littoraux et ruraux - qui m'entourent. Je glane et récupère matières et matériaux bruts, inertes et vivants. Par des gestes empiriques, parfois empruntés à l'artisanat, j'opère une rencontre entre ces matières et repense les séparations habituelles entre l'immuable et l'organique, la nature et la culture, prenant comme appui théorique -entre autres- les écrits de Vincianne Despret, Bruno Latour et le concept d'écologie décoloniale² exposé par Malcom Ferdinand. Au travers d'un vocabulaire visuel lié à l'érosion, et la recherche d'un équilibre souvent précaire, je tends à refléter une certaine fragilité des écosystèmes au sein desquels nous évoluons et questionne l'impact des activités humaines sur ces derniers.

Parpaings qui s'effritent sous la germination du blé, fers à béton soudés par de l'osier, tissages d'ardoises ou de vase, autant de formes qui dessinent un environnement où cohabitent rebus de construction et trouvailles naturelles. En parallèle, je déploie un travail d'écriture de films documentaires sur un temps plus long, qui témoigne de ces interrogations en ancrant mes recherches au sein d'espaces singuliers - souvent plus lointains géographiquement - et à travers le portrait de personnes rencontrées sur ces territoires. Ces deux pratiques aux temporalités différentes dialoguent, s'enrichissent mutuellement et tissent un récit commun qui nous invite à **panser** notre rapport au monde.

1 Habiter le monde. Essai de politique relationnelle, 2017, Felwine Sarr

2 Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen, Seuil, 2019, Malcom Ferdinand



Sans transition, 2019

Installation sur le toit d'un marché dans le quartier de Pikine (Dakar), tissu imprimé avec vue 3D du projet de Diamniadio Lake City, captation vidéo

Sur le toit du marché Djibi Saar, j'accroche une sérigraphie sur tissu que j'ai réalisée en amont, pendant mes recherches. C'est une des vues du projet de Diamniadio Lake City. L'image est une capture vidéo, au moment d'une transition fondue. En figeant cette partie du montage vidéo, l'image laisse apparaître des immeubles fantomatiques se mélangeant aux autres, soulignant le caractère absurde et fictionnel de ces architectures. Le contraste est frappant. Cette image flotte et se superpose aux constructions de briques, aux fils électriques et aux installations fragiles, de la même manière que ce modèle économique et politique vient s'imposer à une réalité, bien différente de celle qu'il projette.



D'un côté la mer détruit, des débris de béton jonchent la plage, ruines du présent. De l'autre, Diamniadio grandit, les sacs sococim jonchent le sol, ciment d'un futur en construction.

Bargny, quand le futur s'enfuit avec ses lendemains, 2021

Film HD, 32 min

Lien de visualisation : <https://vimeo.com/542636118>

Mot de passe : BARGNY

Ce film donne la parole à Ibe, un citoyen de Bargny qui lutte pour la survie de son village, situé à 30 kms de Dakar et menacé en ses quatre points cardinaux. A l'Ouest par la cimenterie Sococim, qui altère les eaux et disperse ses carrières au Nord. Au Sud par l'érosion côtière qui détruit les maisons et est accentuée par l'extraction du sable marin. A l'Est par l'implantation d'une centrale à charbon à côté de l'activité économique principale, un site de transformation du poisson. Et enfin au Nord, par la naissance du nouveau pôle urbain, une «ville future», faite de béton et de verre. Des menaces toutes liées à un développement économique qui ne correspond pas à la réalité sociale de ce territoire, habité par une population de pêcheurs animistes.





Certifiés, 2019

Sacs de ciment Sococim usagés, fers à béton

La ville de Dakar est en perpétuelle mutation, toujours en chantier, en extension, les sacs de ciment s'entassent, s'envolent, contaminent le paysage, signifiant la puissance de la cimenterie Sococim, implantée à Bargny, au Sénégal. Certains de ces sacs se déchirent, et redeviennent poussières, d'autres sont réutilisés comme contenant, ou viennent former des digues pour ralentir l'avancée de la mer.

J'ai rempli ma valise de tous les sacs que j'ai pu ramassé là-bas, et je les ai tissés. Cette nouvelle forme me rappelle les tapis qui se déploient sur le sol des maisons sénégalaises, ramenant ces rebus de construction à un objet du quotidien.





Récifs, 2019

Ensemble de différents modules en béton-coquillage, sangle

Ces formes architecturales fragmentaires composent un ensemble qui témoigne de recherches croisées sur la notion de réserve et sur le béton. Ce matériau majoritairement utilisé depuis l'industrialisation, reconnu pour sa résistance et permettant une rapidité de construction synonyme de progrès est principalement composé de sable, qui vient à manquer. Son utilisation intensive accélère l'érosion côtière et menace les écosystèmes marins, impactés également par le ruissellement de produits chimiques dû à la bétonisation massive des villes. Pour sauvegarder la faune et la flore sous-marine, des récifs artificiels en béton et acier sont alors produits.

Ici, ces formes sont en béton-coquillage, une matière esthétiquement proche du béton, mais dont le sable a été remplacé par des déchets de coquillages broyés. Ce substitut fragilise la composition du béton qui devient poreux, friable, érodé par la salinité du matériau. Ces modules ou abris, potentiels habitats ou épaves, sont comme échoués, en attente.





Porte-à-faux, 2019
métal, plâtre, polystyrènes de maïs

Fragments d'architectures ou extractions souterraines, cet ensemble reflète un équilibre précaire de la matière. Ces blocs parcelaires sont friables et le plâtre qui les constitue tend à se fragiliser d'avantage à travers le développement des moisissures créées par le polystyrène de maïs, jusqu'à un potentiel effondrement.





Onkalo est le plus profond tunnel souterrain jamais creusé. Cette infrastructure conçue pour entreposer les déchets nucléaires produits par l'activité humaine, illustre la volonté de dissimulation de ce qui nous encombre. Mais cet endroit n'est qu'une bombe à retardement. En reprenant le dessin de ces entrailles de béton, j'ai souhaité mettre en évidence la fragilité et le déséquilibre d'un tel projet. Les morceaux de plâtre, sorte de résidus terrestres, offrent une légère stabilité à cette forme métallique mais laissent pressentir un renversement futur.







Cinquante par vingt, 2019
Plâtre, graines de blé



La veillée, 2016
Installation in situ, caquettes en bois et plastique, bougies



Tissons les mailles d'un abri sans écailles, 2024

Atelier artistique participatif dans le cadre du festival Arcane eau, Redon

Dans cet espace entre zone humide et parking goudronné, se hisse fébrilement sur quatre pieds de béton usés une structure aux allures de cabane de chasseur ou de pêcherie à l'abandon.

Les participant.e.s à cet atelier sont invité.e.s à venir tisser cette surface et donner corps à ce squelette. Cette pratique du geste lent et du temps long, invite à la discussion, à nouer des liens et à la rencontre des matières entre nos mains.

Cette forme s'apparentant à un abri, vient questionner notre rapport à l'architecture, à nos modes d'habiter, aux matières que l'on utilise pour construire en proposant un refuge fragile fait de matériaux récupérés qui se consolidera au fil de ce tissage collectif. « *Car, plus que jamais, l'humanité va avoir besoin de ruses et de refuges pour survivre au sein des ruines polluées de la modernité occidentale* ».

Mathias Rollot, *Décoloniser l'architecture*, ed. Le passager clandestin, 2024, p. 70.





Tissons les mailles d'un abri sans écailles, 2024
Vue de l'installation suite à l'atelier participatif
A la tombée de la nuit, l'abri est devenu foyer incandescent.



Les larmes de sirène, depuis 2022

Matériaux multiples

Les larmes de sirène est un projet de recherches formelles autour de l'écosystème marin. Je récolte des objets, naturels comme artificiels, rejetés par la mer après des tempêtes ou simplement déposés au rythme des marées. Je les assemble ou les modifie par des gestes simples et empiriques. Rebus de filets de pêche figés dans le béton, tissage d'algues, sculptures de flotteurs, tous ces éléments dialoguent et créent un corpus de formes qui visent à interroger nos interactions avec l'environnement maritime.

Les larmes de sirène, c'est le nom donné à ces petites billes de plastiques qui viennent coloniser les plages et se mêlent aux grains de sable. Bien souvent tombées d'un conteneur, cette pollution massive et pourtant presque invisible, symbolise l'impact des activités humaines sur notre environnement.

Une partie de ces recherches formelles ont été déployées, puis exposées, suite à une résidence d'un mois aux Ateliers de la Ville en Bois à Nantes.



De leurs larmes naissent de nouveaux rivages, 2024

Maille de tamis, billes de plastiques ramassées sur les plages (GPI), acier
Vue de l'exposition *(Re)flux, l'infini des marées* avec Joséphine Javier, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes



Elles partent en fumée, 2024
Tiges en acier, morceaux d'anciennes pipes en argile



Les échouées, 2024

Pneu usagé, béton-coquillages, tige d'acier, éponges de mer
Vue de l'exposition *(Re)flux, l'infini des marées* avec Joséphine
Javier, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes

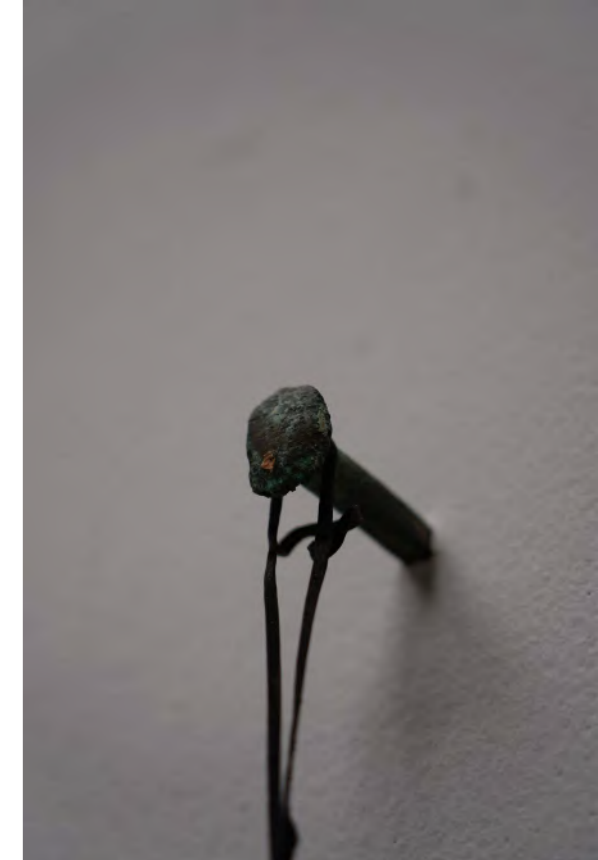




Sa peau s'érode, 2024
Algues laminaires, fil de coton, tige d'acier,
Vue de l'exposition (Re)flux, l'infini des marées avec Joséphine Javier, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes



La chevelure de Canalipata, 2024
Algues, flotteurs en plastique, habitats calcaires de serpulidae, clou en cuivre



Equilibre pélagique, 2024
Filet de pêche usagé, ciment, dimensions variables
Vue de l'exposition *(Re)flux, l'infini des marées* avec Joséphine Javier, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes





Quand la mer se retire, 2024
Fer à béton, flotteurs en caoutchouc, dimensions variables
Vue de l'exposition *(Re)flux, l'infini des marées* avec Joséphine Javier, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes





Quand la mer se retire, 2024
Fer à béton, tissage d'algues, dimensions variables
Vue de l'exposition *(Re)flux, l'infini des marées* avec Joséphine Javier, Ateliers de la Ville en Bois, Nantes





Exuvia, 2025,
ardoises glanées, fil de fer



Ecorce, 2022
Ardoises glanées, fil de fer

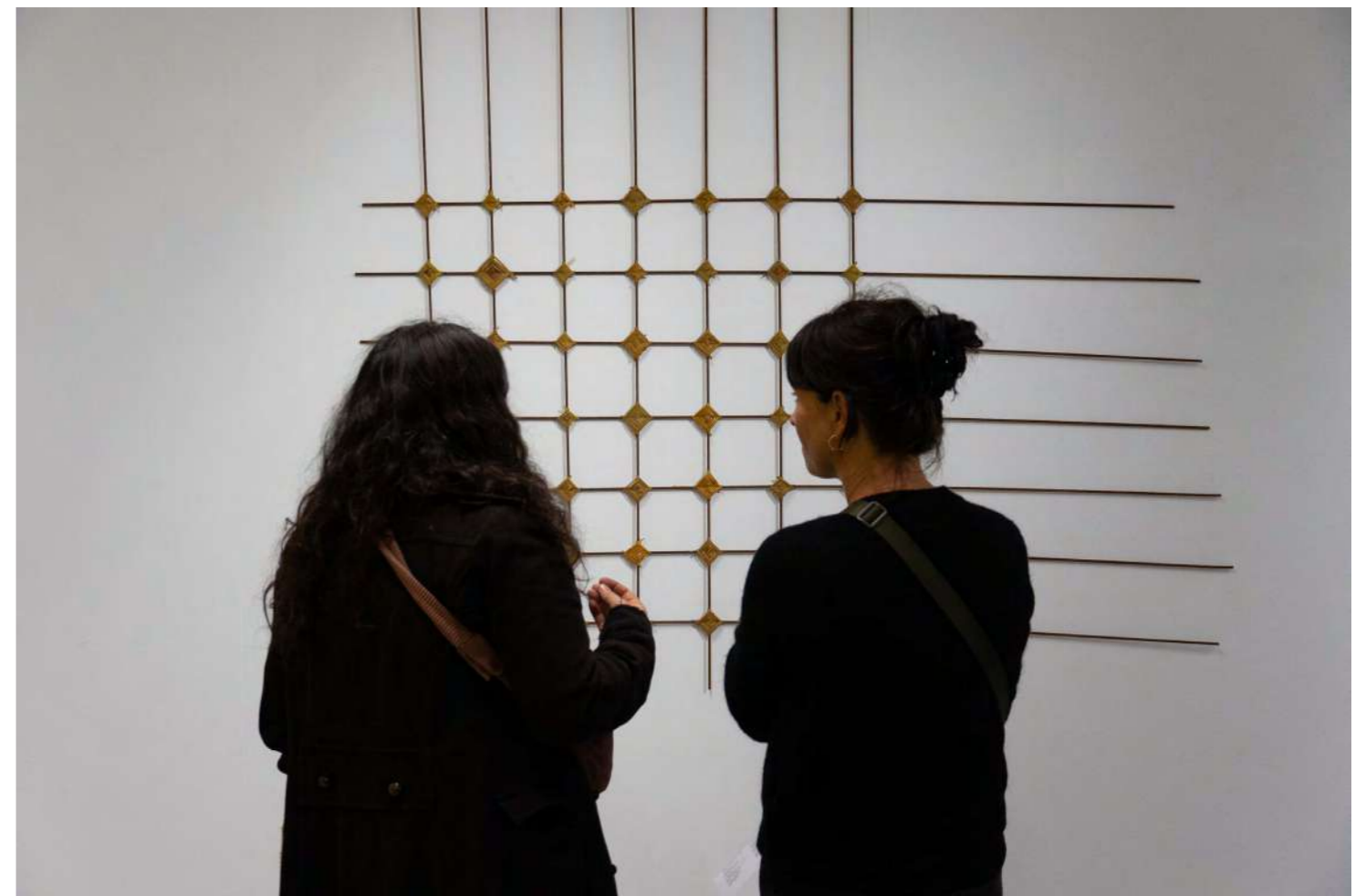


Panier en cours, 2022
Osier et châtaigner

J'ai tissé des liens comme l'on tisse l'osier. J'apprenais chaque étape de la fabrication d'un panier auprès de femmes souhaitant perpétuer la transmission de ce savoir. D'abord, la récolte de l'osier et du châtaigner à l'automne. Puis commence l'apprentissage des gestes. Fendre, gratter, gratter les brins, les côtes, les côtes maîtresses. Tordre le bois sur ses genoux. Assembler et dessiner une ossature, un squelette encore nu, maintenu par deux «yeux», que l'on recouvrira d'une peau aux différentes nuances de couleurs. On se retrouvait chaque semaine et elles me répétaient que l'on pouvait faire un panier simplement avec un couteau et une forêt. Que l'on pouvait faire des paniers avec presque tout.



Nichoir, 2022
Joint de fenêtre récupéré



Dans la profondeur de ses yeux, 2024, fers à bétons, osier, env. 2 x 2 m
Vues de l'exposition *Régissent, le côté obscur de la forme - partie 2* à la galerie Open school, Beaux Arts de Nantes, commissariat Hélène Cheguillaume et Léo Bioret - photographie Marine Combes



Le murmure des cimes, 2024
Osier, plâtre

Vues de l'exposition *Régissent, le côté obscur de la forme - partie 2* à la galerie Open school, Beaux Arts de Nantes, commissariat Hélène Cheguillaume et Léo Bioret
photographies Ecoles des Beaux Arts de Nantes Saint-Nazaire



Blanche Bonnel

Née en 1995.
Vit et travaille entre Nantes et Pierric.
Blanchebonnel.com
Instagram : blanchebonnel
Blanche.bonnel.pro@gmail.com
06 11 53 97 84

2 La Boulerais
44290 PIERRIC

N° SIRET : 909 782 484 00010
Permis B- Véhiculée

Formation

2024 Lauréate du programme d'accompagnement artistique Matière vive porté par le Pole Art Visuel, Pays de la Loire
2020 Diplôme grade master Métiers et Arts de l'exposition, Université de Rennes 2
2019 DNSEP, mention pour « la qualité et la pluralité de la recherche », Ecole des Beaux-Arts de Nantes
2016 DNA, mention pour « la qualité d'écriture et de narration », Ecole des Beaux-Arts d'Angers

Expositions

2025
(à venir) **Parcours secret, commissariat Les amis du MASC, Les Sables d'Olonne**
Carnaval des animaux, exposition collective, Galerie de Beslé, Beslé-sur-Vilaine
Poétiques de la lutte, exposition collective, Espace 8, collectif Bonus, Nantes

2024
De leurs larmes naissent de nouveaux rivages, Chambre avec vue, à la Chambre Saint-Nazaire
Régissent! Le côté obscur de la forme, All ready made, Open school galerie, Nantes
(Re)flux, l'infini des marées, Aux ateliers de la Ville en Bois
2022 «Présentations», MAT, Ancennis
2019 *Ca va ? Ca va !*, Open school galerie, École des Beaux Arts de Nantes
2018 *Traverser la chambre, la rue, la mer*, ZUT, la Roche Bernard
2017 *Best location in town*, projet Casa entera de Gris Garcia , Medellin, Colombie
2016 *In situ*, Château d'Angers, France

Bourses

2025 Aide à la création, DRAC Pays de la Loire
2024 Aide à l'installation et achat de matériel, DRAC Pays de la Loire

Voyages de recherches et résidences

2025 Résidence recherches-créations à Formats, Beaucozé
2024 Résidence «La Rampe» aux Ateliers de la Ville en Bois, Nantes - septembre 2024
2021 Participation au groupe de recherche *Unfinished Sympathy*, sur une invitation de Florence Meyssonnier dans le cadre de sa résidence Substrat #2, dispositif mené par Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
2018 *Présences du futur*, direction Emmanuelle Chérel, Dakar, Sénégal
2017 Voyage de recherche et résidence au sein du collectif Por Estos Dias, Medellin, Colombie

Festivals

2022 Sélection du film «Bargny quand le futur s'enfuit avec ses lendemains» au Festival Pêcheurs du monde, Lorient
2021 Sélection du film « Bargny, quand le futur s'enfuit avec ses lendemains », Festival TÉÉMÉRI BOP KOÑ, Saint-Louis, Sénégal

Commissariat d'expositions

2020 *Il n'est pas question d'explication*, Galerie Art & Essai, Rennes
Projections, invitation du réalisateur Mamadou Khouma Gueye, ZUT, La Roche Bernard
2019 *Ortum Sum #2, je cherche en moi la trace d'une sensation animale*, ZUT, La Roche Bernard
Ortum sum #1, expériences connexes, ZUT, La Roche Bernard
Co-création avec le Collectif Insulaire du ZUT, espace d'exposition et d'expérimentations artistiques à La Roche-Benard